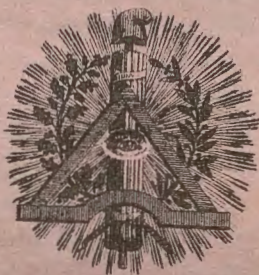


17

POÉSIES

RÉVOLUTIONNAIRES.

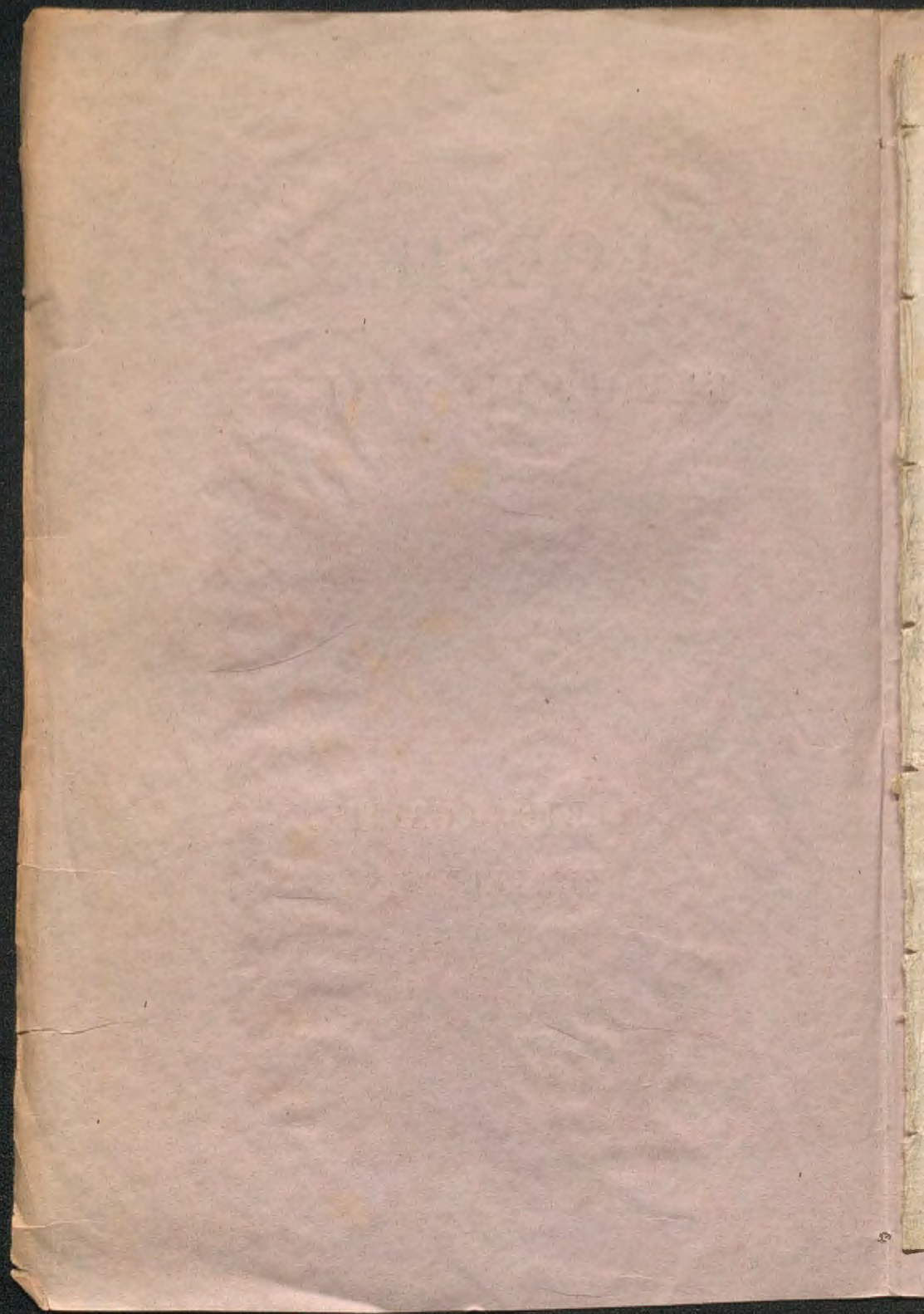


LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ

OU





(Cote 17)

LE DIABLE

BIBLIOTHÈQUE
DU SÉNAT.

A C O N F E S S E .

TANDIS qu'à Rome, ANGE BRASCHI fulmine
Contre la France une bulle infantine ;
Tandis qu'en France , en dépit du clergé ,
Le citoyen n'est presque plus mangé ;
Tandis enfin , que la bonne Assemblée
Fait de son mieux , quoique souvent troublée
Par la canaille et des *Verds* et des *Noirs*
Dont à la cour sont les grands réservoirs ;
Le diable , las d'être esclave d'un prêtre ,
Et regrettant mille fois son enfer ,
Du Vatican brisant une fenêtre ;
Incognito se précipite en l'air ,
Attrape un ciel , puis sur un autre grimpé
Vers l'Eternel , au plus haut de l'Olympe.
Il frappe. On ouvre. -- Est-ce pas ici Dieu ?
--Oui-dà ; qu'es-tu , qui méconnais ce lieu ?
Lui dit Pierrot. - Monsieur , je suis le *Diable* ;
Le Diable toi ? ... Que viens-tu faire ici ?
--Parler à Dieu. -- Justement le voici.
Prosterne-toi , criminel exécration ;
Satan se tait ; il se met à genoux.
Avec Pierrot , il fallut filer doux.
FOULANT aux pieds l'orage , assis sur le tonnerre .

A

D'esprits saints entouré, le maître de la terre
 S'avance... Un seul regard fait incliner les cieux..
 Sur toute la nature il promène ses yeux.
 Il aperçoit Satan... Il s'arrête, il soupire..
 Il le fixe... Il est Dieu... Son vouloir a parlé.
 Satan se leve.. Il sent augmenter son martyre..
 Il se sent écrasé... Trois fois il a tremblé..
 Il voit tout ce qu'il perd... Il déteste son crime..
 De ses yeux consternés le feu s'écoule en pleurs.
 L'éternel ne veut point aggraver ses douleurs ;
 Il détourne de lui son regard qui l'abîme..
 Satan est soulagé.. --Parle ange malheureux !
 -- Je le puis, maintenant.. Je ne vois plus tes yeux.

QUAND ta vengeance a puni mon injure ,
 En me brûlant pendant l'éternité ,
 J'en conviendrai , je l'avais mérité.
 Mais ajouter aux tourmens que j'endure ,
 C'était ton lot, non celui des mortels.
 Pour pervertir le monde ton ouvrage ,
 J'ai tout tenté. Renverser tes autels ,
 M'asseoir en dieu ; susciter le carnage ,
 Braver ta foudre. ! Enfin je n'ai cessé
 Qu'en ce moment où je suis surpassé
 Par un ingrat, un hypocrite un pape !
 Heu ! ... Gare à lui , si jamais je l'attrape ! ..
 Qui , le valet du portier de chez toi ,
 Par ses forfaits l'ose emporter sur moi.
 Tout mon orgueil , et toute ta justice
 Ne peuvent plus creuser mon précipice.

Un coup de plus... et cet audacieux
Perce mon gouffre et va frapper les cieûx...

Je ne viens point implorer ta puissance.
Tu ne dois pas, *en tant qu'être parfait*,
Me protéger dans cette circonstance.
Je ne saurais recevoir un bienfait
De l'éternel que mon aspect offense;
Mais, être juste est-ce être protecteur !
Non, non, grand dieu ! .. quoique je sois le diable,
Le pape a tort... Le pape est condamnable.
Il est démon, dès qu'il est imposteur..
J'ai pour témoin, la France... la Nature..
Je veux avoir raison de cette injure..
J'étais damné... lui pontife chrétien..
Il se fait diable, et je ne suis plus rien !
Il doit opter... S'il me succède au crime..
Ah ! je lui laisse un pouvoir légitime..
Il peut manger, s'il veut, le genre humain..
De mon côté, l'évangile à la main,
Dès ce moment, je prends thiare et chape..
Il sera diable... et moi, je serai pape.

Je puis prouver mon droit par des aveux
Que je vais faire à la face des cieûx.

Je le soutiens, ma cause est infailible,
Je puis prouver par l'histoire et la bible
Que moi, Satan, de tout forfait auteur,
Dois l'emporter sur tout compétiteur

Tu le sais bien , père de la nature
 Que j'inventai la fourbe et l'imposture .
 Songe à la pomme. Adam y prit du goût.
 Adam , sans moi n'en eut point eu du tout,
 Eve eut vécu dans l'innocence pure.
 Et sans mourir elle auroit eu ce bout ,
 Ce joli bout auquel pendoit la pomme ,
 Dont on se sert pour multiplier l'homme.
 Quand je trompai , le pape étoit-il là ?
 Non !... j'ai donc droit contre lui ! bon celt.

LORSQUE Sodome ajustait par derrière
 Ses habitans , Ganymèdes d'alors ,
 Certes , le pape ainsi que le bréviaire
 N'existaient pas.... et j'existais. D'accord
 Que le saint-père et son sacré collège
 Et son clergé s'amuse de ce sens....
 Qui peut nier que ce gentil manège
 Ce joli jeu soit un de mes présens ?

EXISTAIT-IL ce grand chef de l'église
 Quand à la cour d'un certain Pharaon
 Je fis venir le grand sorcier Moïse ?
 Père Eternel , tu me diras que non.

LORSQUE Jesus au désert fit carême ,
 Qui le tenta ? Fut-ce le pape ou moi ?
 Le bon Dieu dit,... je m'en souviens ; c'est toi.

QU'AI-JE besoin , législateur suprême ,

Reprit Satan , de prouver le surplus ?
 Tu connais tout. Donc il est superflus
 De retracer ce que je fis moi-même.
 Tu l'as voulu , je suis toujours pervers ,
 Damne avec moi , si tu veux l'univers ,
 Mais que Braschi , jaloux de ma malice !
 Fasse descendre un Dieu dans son calice
 Puis qu'en son nom , prêchant l'iniquité ,
 Grille en chantant , mille et mille victimes ,
 Pour une messe ordonne deux cens crimes
 J'en eus moins fait , Seigneur , en vérité.

JE passerais sur cela , sans scrupule ;
 Mais le BRASCHI vient de faire une bulle
 Qui me ravit et mon sceptre et mes fers...
 Braschi , fait plus ; du fond de mes enfers
 En cardinal il m'habille au conclave...
 (Qui le croirait ! moi qui depuis mille ans ,
 Laisais tranquille et Pierre et ses enfans)
 Au Vatican Braschi me fait esclave !...
 A-t-il le droit d'augmenter mes tourmens ?

EN folâtrant j'attirai dans mes flammes ,
 Mille chrétiens en moins d'un quart de jour.
 Trois passions me procuraient des ames ,
 J'avais pour moi , le vin , les jeux , l'amour...
 Et tout l'enfer , et les saints qu'en chaudière
 Nous faisons cuire , admiraient ma manière
 De dévaster sans être turbulent,

Je rôtais assez paisiblement ,
 Lorsque les Francs ennuyés d'être esclaves ,
 Dirent entr'eux : „ Frères , que tous les braves
 „ Se réunissent, et que la liberté
 „ Par notre main , de ses fers délivrée
 „ Fasse pâlir le tyran redouté,
 „ Et sur le trône enfin soit adorée.

Tu sais , grand Dieu , ce que firent les Francs.
 Rien ne m'étonne , ils étaient tes enfans....
 Je crains un Franc , tout autant que toi-même ;
 Ce peuple seul , changera l'univers.
 Mais le clergé par son orgueil extrême
 Aux yeux du Franc commit tant de travers ,
 Que ces gredins si puissans et si riches
 Furent forcés de manger des poids chiches.
 Ce simple mêt n'étant pas de leur goût
 Le fanatisme en cuisinier habile
 Va chuchottant chez la gent imbécile ,
 Et donne un Dieu , pour un autre ragoût.

Je me taisais , j'attendais en silence
 Tous ces damnés. Je disais : bon cela....
 Encore un ame à moi , double pitance....
 Un confesseur , une dupe. Autre plat.

QUE fait BRASCHI !.. BRASCHI plein d'amertume ,
 Sur un autel , qu'il venait de bénir
 Exprès pour moi ; me fait tenir la plume....
 Je suis contraint.... ô siècles à venir ,

Le croirez-vous !) de forger une bulle ,
 Et d'inspirer un pédant à fêrule ,
 L'abbé Royou ! ce fier ami du roi.

DAIGNE , grand-Dieu , décider , qui de moi
 Ou de BRASCHI.... sera pape , ou le Diable.

FAUT-IL ranger la chose à l'amiable ,
 Demanda Dieu ?... D'abord le pape a tort...
 Il est assez criminel , par lui-même....
 Sans te ravir et sceptre et diadème.
 Je veux que tout rentre dans son accord.
 Tu seras Diable , et lui de ton empire
 Te remettra tout ce qu'il en a pris....
 Lors le démon , fait un éclat de rire.
 De cet éclat , le seigneur est surpris.
 De quoi ris-tu --- Faut-il que je le dise ?
 --- Oui , sur-le-champ -- Vous me rendez l'église !

En bien , dit Dieu , prends ce que tu voudras...
 Je les hais tous , car ils sont tous des traîtres.
 C'est donc en vain que j'étendais mon bras
 Pour le bonheur du monde ; mais les prêtres
 Ont su troubler l'ordre que j'avais mis.
 A toi , Satan , ils seront tous soumis ,
 Les Français seuls releveront ma gloire ,
 Prêtres chrétiens , époux tendres , humains ,
 Sur les BRASCHI , gagneront la victoire.
 Ils soutiendront l'ouvrage de mes mains....
 Par eux le peuple éclairé , plus tranquille ,

Dé ma morale aimera la douceur...
 Chaque Français portera dans son cœur
 Le citoyen digne de l'évangile.

Mes chers amis, je ne vous dirai point
 Ce que devint ni ce que fit le Diable. |
 Fort peu me chault de discuter ce point
 Mais puissiez-vous, tous vivre à l'amiable,
 En bons Français, en frères, en chrétiens.
 Or, quant à moi, je prétens et maintiens
 Que mieux vaudrait s'en aller à Bicêtre,
 Que de gauchir dans les pattes d'un prêtre,
 Que mieux vaudrait pour le siècle à venir,
 Avoir affaire à monseigneur le Diable;
 (Ce monseigneur est, dit-on, fort traitable;
 Avec cetui, l'on sait à quoi tenir.)
 Que d'écouter un prêtre mercenaire
 Qui rit de vous, quand votre numéraire
 Vous lui portez pour vous faire bénir !

L. M. HENRIQUEZ, Garde national, auteur de
 la feuille intitulée : *Le Pape traité comme il le mérite.*

De l'Imprimerie du Cercle Social, rue du Théâtre
 Français, N°. 4.

